



Vol. 15 - No 5

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Mars 1957

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

VOUS AIMEREZ LIRE

- AUX FANATIQUES ... ÉDITORIAL page 2
- ÉDUCATION ... AFFAIRE DE TOUS page 3
- L'A.C.U.L.F. page 4
- L'O.N.U. ... TOUR DE BABEL page 4
- ROUGE OU BLEU ? page 5
- STALINE & DIMITRI page 6
- LES AMOURS DE TIMOUR page 6
- LA JOUVENCELLE MONDAINE page 7
- SAINT-BASILE NOUS FAIT PLAISIR page 8

LA FEMME À L'USINE?

• (EXTRAITS DES DISCOURS DE LOUIS ARSENAULT ET ÉMILE GODIN) •

UN très grand nombre de jeunes filles sous l'influence de leur instinct maternel se dirigent vers la vie conjugale afin d'assurer la procréation de la vie, tandis que d'autres resteront célibataires. Mais ces jeunes filles qui se destinent au mariage devront-elles s'attacher au foyer paternel jusqu'à la venue du prince charmant ?

L'HOMME ET LA FEMME SONT ÉGAUX

La femme a droit au travail, puisqu'elle a comme mission de collaborer avec l'homme au bien social et familial. Elle est membre de la même société que l'homme, elle peut donc contribuer à son relèvement économique, culturel et social.

Il faut admettre que la femme doit se consacrer d'abord aux travaux domestiques. Ainsi nous trouvons des cuisinières d'hôtel, des filles de table, des diététiciennes, des simples servantes, etc. Voilà autant de travaux féminins que nous disons « domestiques » et qui ne demandent

pas moins leur exercice hors du foyer. Voilà autant de travaux féminins nécessaires pour le bon fonctionnement de la société.

LA FEMME N'EST PAS L'ESCLAVE DES TRAVAUX DOMESTIQUES

Les activités de la femme ne se limitent pas seulement aux travaux domestiques. Certes personne ne peut lui refuser d'exceller dans le domaine de l'enseignement. Son travail prolonge celui des parents pour former des intelligences qui s'ouvriront à la science et à la foi. C'est par l'éducation que la société atteindra un niveau de culture et de civilisation plus élevé, d'où l'importance du travail des institutrices.

La délicatesse de la femme la porte encore à secourir les malades, à soulager leurs souffrances et souvent même à relever leur moral.

LA JEUNE FILLE ET LES TRAVAUX ÉTRANGERS À SA MISSION FUTURE

Même un travail qui directement n'a aucun rapport avec les occupations domes-

tiques, ne peut empêcher à vrai dire une jeune fille à se préparer à sa future mission de mère de famille. Car d'après le recensement de 1951, la plupart des filles qui commencent à travailler hors du foyer sont âgées de dix-huit à vingt ans. C'est donc dire qu'elles ont eu l'occasion de s'y préparer de quatorze à dix-huit ans. D'ailleurs ces jeunes filles ne travaillent en moyenne que vingt à trente semaines par année. Donc le temps et les moyens leur manquent pas pour se préparer à leur rôle futur.

LA SANTÉ DE LA FEMME VAUT CELLE DE L'HOMME

Ceux qui prétendent que la santé de la femme ne lui permet pas de travailler hors du foyer, mettraient plutôt leur imagination à profit puisqu'une simple observation des faits nous montre que les femmes ont tendance à vivre plus longtemps que les hommes. Les statistiques montrent qu'au Canada les deux tiers des femmes survivent à leur mari de six à neuf ans.

Les travaux hors du foyer peuvent être très profitables à la santé de la femme puis-

qu'ils constituent pour elle une sorte de repos en ce sens que c'est un genre de travail tout à fait différent de celui demandé par la famille.

MOYEN DE SOLIDIFIER L'UNION CONJUGALE

Les jeunes mariées qui passent leurs journées à broyer du noir sont souvent celles qui laissent leur foyer, fatiguées de ne rien faire et qui courent les divertissements mondains pour se distraire. Au contraire, la femme qui travaille à quelque chose qui l'intéresse dans la vie, elle comprend mieux les problèmes qui assaillent son mari et ainsi elle peut mieux l'aider à les résoudre et à les surmonter.

De grâce ne refusons pas à la femme ses droits!

Jeunes filles et femmes que vous soyez diététiciennes, professionnelles, institutrices, gardes-malades, ouvrières d'usine ou simples servantes, restez où vous êtes, continuez d'apporter dans tous les domaines du travail, le charme de votre sourire et la délicatesse d'un dévouement affectueux dont vous seules avez le secret. Oui! Continuez de mettre du soleil partout.

OU AU FOYER?

• (EXTRAITS DES DISCOURS DE CLAUDE DUGUAY ET LOUIS ÉMOND) •

C'EST à la maison et parmi les occupations domestiques, qu'est le travail des mères de famille. C'est donc par nir maison et à préparer les repas, son rôle principal c'est la procréation et l'éducation des enfants. En effet, la femme, de par sa constitution, car « toute femme est destinée à être mère. » Sa mission ne se limite pas cependant à engendrer des enfants physiquement, mais surtout à les former psychologiquement et moralement par l'instruction et l'éducation. Est-il un travail plus noble que de former des abus néfastes, et qu'il faut à tout prix faire disparaître, que les mères de famille, à cause de la modicité du salaire paternel, sont contraintes de chercher hors de la maison une occupation rémunératrice négligeant les devoirs tout particuliers qui leur incombent — avant tout l'éducation des enfants. » (Pie XI, Quadragesimo Anno)

Devant un témoignage aussi puissant il ne faut pas hésiter à dire que la place de la femme est au foyer.

RÔLE DE LA FEMME ET DE LA FILLE

Le travail de la mère ne consiste pas seulement à te-

êtres humains après les avoir engendrés? Non — on ne saurait remplacer un travail aussi sublime et magnifique que celui de préparer d'honnêtes citoyens pour la société et le pays, et des chrétiens convaincus pour l'Eglise.

La jeune fille future maman et reine du foyer devra donc se préparer à remplir sa mission de formatrice et d'éducatrice.

ABUS DES IDÉES ET DES CIRCONSTANCES

Pourtant, il s'est rencontré des gens qui ont osé soutenir le contraire et malheureusement tout souvent les circonstances leur ont été favorables. Tel le marxisme, nous taxant d'accorder au père une autorité absolue — nous savons qu'elle n'est que domestique — le marxisme dit-se que enseigné à la mère que le seul moyen de s'affranchir de la tutelle de l'époux et d'aller travailler hors du foyer.

Signalons aussi l'avènement de la démocratie, qui, apportant l'idée d'égalité et de liberté individuelle, a poussé la femme à réclamer ses présumés droits. Il ne faudrait pas passer sous silence le désir de gain des patrons qui profitent de ces développe-

ments, ont préféré déboursier à la femme un salaire égal à celui de l'homme. Ajoutons aussi que les guerres, ont obligé les femmes à travailler pour intensifier l'effort militaire.

AU CANADA

Au Canada, peu à peu, de 1920 à 1940, on a vu des femmes quitter leur maison pour l'usine.

L'heure est trop grave pour nous mentir les uns aux autres et ce n'est pas sans angoisse qu'aujourd'hui nous constatons que les femmes mariées représentent 28% de la population ouvrière féminine.

CONSEQUENCES INDIVIDUELLES ET SOCIALES

La femme imbuée de préten-dus droits, intervient l'ordre naturel, et oblige ainsi la nature à se venger: le travail féminin a des répercussions fâcheuses sur la santé des mères et des enfants. On constate non sans crainte que les maladies et la mortalité chez la gent ouvrière féminine sont beaucoup plus élevées que chez le sexe fort et augmente proportionnellement à la rudesse des occupations.

La conciliation des fonctions maternelles et du travail pro-

fessionnel en dehors du foyer est difficilement réalisable à mesure que viennent les enfants. Deux solutions sont alors possibles: ou le retour au foyer, la seule vraie solution, ou le refus de l'enfant, solution inacceptable et condamnable, car le plus souvent ce refus est volontaire et obtenu par des moyens antinaturels.

Les statistiques nous laissent voir que les divorces et les séparations sont beaucoup plus nombreux dans les foyers où les deux époux travaillent chacun de leur côté, car le travail du mari et de la femme les écarte de leur domicile, les éloigne l'un et l'autre, dissocie leurs intérêts, leur crée des centres d'attractions extérieurs et multiplie par là, les occasions d'évasion psychologique en même temps qu'il pousse à la restriction volontaire des naissances.

RETOUR AU FOYER

Considérant la mission naturelle de la femme qui est la maternité et constatant les terribles conséquences individuelles et sociales qui résultent du travail féminin dans l'industrie et le commerce, unissons nos voix à celles des pères pour préconiser le retour de la femme au foyer.



« Il y a toujours une femme au commencement des grandes choses. » (Lamartine)

EDITORIAL

QUELQUES DOUCES BREBIS recherchent la "cent" égarée

C'EST admirable de voir avec quelle fierté certains de vos Canadiens français affichent leur langue et leur religion. En des occasions ils seront les premiers à ranimer le culte des ancêtres, à vouloir multiplier les monuments à la mémoire de ceux qui nous ont valu la conservation de notre langue, ils seront les premiers encore à faire vibrer dans nos oreilles l'écho de nombreux discours à la louange de l'harmonieuse symphonie que constitue notre langue.

Oui, ils seront les premiers, là où les regards sont fixés, là où leur intérêt personnel est en jeu, là où il y a un reflet d'argent, un bruit d'écu.

Il faut leur pardonner ces pauvres petits! Que voulez-vous, ils sont hypnotisés, figés, enchaînés, fascinés par ce snobisme qu'affiche l'élément dominant de notre pays. Ils sont faibles devant le respect que suscite cette majorité bien organisée qui a le culte de sa noble langue. Ils n'ont plus de sang français dans les veines. Et dans leur admiration béate de la supériorité de l'autre groupe ethnique il leur semble bon de changer leur nom, ou si la gêne existe encore chez eux, ils se contenteront d'y ajouter tout ce qui est requis pour donner à leur nom un véritable cachet anglophile.

Ne leur posez jamais de grâce, une question en français, ils seront surpris, offusqués de voir qu'il existe encore dans leur physionomie quelques traits français. Sans prendre garde à votre question française, ils vous répondront en anglais avec un accent exagéré: «I'm sorry but I can't understand French». C'est certes pousser la lâcheté à son extrémité, mais il faut être indulgent pour ces pauvres petits. Voyez-vous leurs parents ont le malheur d'être français, tandis qu'eux se sentent des aptitudes pour être anglais.

Pour eux tout est permis. Ce sont de douces brebis en quête de la «cent» égarée. Ce qu'ils veulent au fond c'est consacrer leur vie au culte de l'argent, au culte des honneurs, au culte du confort. Et pour ça, il faut entrer dans les bonnes grâces des riches, des maîtres du pays, des grands industriels. Et il faut beaucoup sacrifier, d'abord les traditions, les héritages culturels, le respect de ses ancêtres et de leur langue. Oui! cette langue française qui caractérise bien aujourd'hui, au Canada «cette minorité faiblement organisée», il faut la renier cette langue car d'après eux, c'est le seul moyen d'avancement, la seule garantie de réussite.

De ces douces brebis, il s'en rencontre à Bathurst et elles sont en assez grand nombre dans cette ville aux trois quarts française. Ces brebis veulent tout sacrifier pour voir dans leur gousset quelques dollars de plus. On en voit même délaissier leur propre langue française pour avoir la chaude satisfaction de palper un pauvre deux piastres de plus chaque jour.

De quelques pulsations bat le cœur de ces gens?

Gérald BELANGER

A. J. BREAU
BIJOUTIER
Expert dans la réparation
de montres
Cadeaux pour toutes occasions
Bathurst, - - - N.-B.

ROLY'S
DRY CLEANING
NETTOYAGE À SEC
Rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél.: 1252

PEPPER'S
DRUG STORE
Produits pharmaceutiques
et
Articles de toilette
Rue Main, Bathurst, N.-B.

THE NORTHERN
LIGHT
Un des meilleurs hebdomadaires
des Maritimes
Rue King, Bathurst, N.-B.

KENT SALES
VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments oratoires
et
Comions International
Bathurst, - - - N.-B.

SAND'S
DEPARTMENT STORE
Poêle Bélanger
Réfrigérateur Philco
Radio et Disques français
Tél.: - - - 353 Bathurst,
Meubles: 187 N.-B.

**Nous vous présentons quatre nouveautés
des Éditions Beauchemin, que vous lirez avec profit:**

Gabrielle Roy — RUE DESCHAMBAULT — Roman	\$ 2.00
Philippe Matteau — POUR ALLER VERS TOI — Poèmes	\$ 1.75
Jeanne & Guy Boulizon — POÉSIES CHOISIES POUR LES JEUNES	\$ 2.50
En Collaboration — LES ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS	\$ 2.25

• AVEC REMISE HABITUELLE AUX INSTITUTIONS ET ÉTUDIANTS •

430, ST-GABRIEL **LIBRAIRIE BEAUCHEMIN** **MONTREAL 1**

Ô heureuse curiosité

AVRIS-VOUS avant de naître, quelques années étudié la longue histoire humaine, les savants en sont arrivés à cette conclusion que deux qualités essentielles différencient l'homme du premier plan de celui dont les possibilités demeurent moyennes. Ce sont la curiosité et l'insatisfaction. Aucun personnage n'a été connu qui manquait de l'une ou de l'autre, pas plus que n'a été connu de médiocres qui les possédât tous deux à la fois. D'ailleurs elles vont de pair et se complètent. Sans insatisfaction la curiosité reste vaine; sans la curiosité l'insatisfaction n'engendre que des gémissements.

Ses deux impulsions humaines réunies ont beaucoup plus dynamiques que l'ambition. Gabriel n'était pas seulement ambitieux quand il faisait tomber du haut de la tour penchée de Pise, des objets de poids et notait leur temps de chute au sol. Jean-Marie Fabre l'était et davantage quand il demeurait des journées entières acrochés près d'une fourmilière à étudier ce qui différencie l'intinct de la raison. Comme tous ceux qui se font fait une grande renommée dans l'histoire, ces hommes étaient curieux et toujours en face de chaque objet de la nature ils posaient l'éternelle question: «Pourquoi?» Et parce qu'ils ne recevaient pas de réponses valables ils étaient nécessairement insatisfaits. Ce n'est donc pas les ambitions d'un Napoléon qui peuvent mener les hommes au succès, mais bien ces gens curieux que nous traitons si mal. Il ne faut pas dire que l'ambition ne mène pas des gens au succès.

Très heureusement, la curiosité et l'insatisfaction sont des sentiments innés et que par conséquent nous pouvons nous dispenser de les apprendre. Par ses cris et ses agitations s'importe quel bébé peut manifester ces deux impulsions majeures de l'homme; et plus il grandit plus ces impulsions s'accroissent. «L'homme d'élite est celui qui a su conserver son cœur d'enfant», disait Meng Tseu, philosophe chinois. Hélas! La plupart de nous, jeunes d'aujourd'hui, nous ne perdons tous avec l'âge; nous ne posons plus de question. Nous ne défions plus les usages établis. Nous nous laissons volontiers entraîner au «conformisme» général. Il nous encourage à rester dans notre coin, à éviter les incursions hasardeuses dans l'inconnu, il pousse la masse à rechercher la tranquillité dans l'indolence et la médiocrité.

Il se peut que vous soyez obligé de faire des efforts pour éveiller et surtout maintenir en vous les impulsions. Il vous sera difficile de le faire; mais un travail ne pèse que lorsque nous avons l'idée ailleurs. Pour ne pas vous décourager commencez modestement. La meilleure méthode est de répondre à nos propres objections. Vous n'avez pas les aptitudes

voulues? Les genres vont varier; la plupart des gens n'en ont pas. Vous n'avez pas le temps? Surveillez l'inducteur de «La case de l'Éclair» Tom. Vous êtes trop vieux? N'allez jamais dire une chose semblable à Adenau, à Churchill que vous connaissez mieux, à Clemenceau qui attendait d'avoir quatre-vingts ans pour sauver la France à la fin de la première grande guerre. A notre époque, d'ailleurs, par suite des circonstances, bon nombre de gens prennent un nouveau départ dans la vie au moment où jadis on n'inspirait qu'à la retraite.

Écoutez le conseil que nous donne A. Graham Bell: «Ne suivez pas obstinément la foule

momentanée». Quelques fois, carrez-vous des réserves faites pour vous plonger dans le bouillonnement des choses que vous n'avez jamais vues. Ne laissez pas cette chose, explorée à la fin d'une découverte en amour, ne pas aller. De même qu'une curiosité persistante en amour ne va pas aller. Rappelez-vous que la curiosité et l'insatisfaction sont deux qualités constantes qu'on ne peut adopter ni abandonner à volonté. Commencez à l'instant même; car selon Oliver Wendell Holmes: «L'esprit ne s'arrête jamais une fois nouvelle, ne reprend jamais ses dimensions primitives».

Jean-Marie MORAIS

DEMAIN IL SERA TROP TARD...

LA perte de temps est la perte la plus précieuse qu'il soit, surtout pour des jeunes comme nous. Il faut donc employer chaque moment le mieux possible. Savez-vous que l'étudiant aura la forme prise durant sa jeunesse? C'est pour cela que durant la jeunesse, à l'école et au collège, il doit s'efforcer d'acquiescer une formation complète et profonde. Mais, il y a un obstacle dangereux qui survient «la perte de son temps».

Comme il y a plusieurs manières d'employer son temps, il y a aussi plusieurs manières de le perdre. Citons ici deux des plus communes manières d'abord n'ayant pas de bonnes méthodes de travail; ensuite, en attendant les occasions, c'est-à-dire de toujours remettre plus tard et ne jamais rien faire. Ce sont sur ces deux manières de perdre son temps que nous allons discuter.

Une méthode de travail

D'abord, une mauvaise méthode de travail nous fait perdre énormément de temps. Une mauvaise méthode de travail nous sommes comme perdus et n'avancons qu'à petits pas, incertains. Par exemple, l'élève qui commence une version en feuilletant son dictionnaire, n'a certainement pas une bonne méthode de travail. Si vous voulez savoir la raison, vous n'avez qu'à regarder le résultat de sa version. Ah! peut-être qu'il peut avoir une bonne note, mais son travail ne lui procure aucune formation d'esprit. Également celui qui prend dix ou quinze minutes à se mettre au travail, est certainement un paresseux, ne connaissant pas la valeur de ce qu'il perd. Mais tout ou tard, il s'en rendra compte, non sans regret. Sans l'horaire précis et constant, toute vie est gaspillée. Il n'y a rien de difficile dont on ne puisse venir à bout disait Napoléon, si l'on trouve le mode véritable de procéder. Nous, étudiants d'aujourd'hui, notre erreur est de ne pas préparer et de ne pas prévoir notre travail. L'ouvrier ou l'architecte qui bâtitrait sans prévoir sa fortune est

proportionnée au prix de sa construction, risquant d'abandonner son œuvre avant même de l'avoir terminée. Ayons donc un temps pour chaque chose, et faisons chaque chose en son temps. Un autre bon moyen de ne pas perdre son temps, est de pratiquer ces paroles d'un sage philosophe: «Je ne ferai rien pour rien».

Ne pas remettre au lendemain

Le deuxième défaut par lequel nous perdons beaucoup de temps, c'est de trop attendre les occasions. Ils cherchent le bon tout leur vie, et quand ils meurent leur carabine contient encore la première balle. Au lieu d'accomplir chaque jour, sans perdre une minute, la tâche qui leur est imposée, ils remettent toujours au lendemain. Et souvent, malheureusement, ce cher lendemain ne vient pas, car le temps perdu ne revient plus. N'ayons pas cette mauvaise habitude de remettre toujours et sachons comprendre que si le courage nous manque aujourd'hui, demain nous n'en aurons pas plus.

Attendre les occasions, un beau prétexte à ne rien entreprendre, à ne rien achever. Et l'on attend ainsi des jours, des mois, des années même sans avancer. Ne perdez pas une minute, ainsi dans le labeur silencieux et recueilli, vous préparez votre avenir; qu'importe si d'autres ne le font pas comme vous. Ne remettez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.

Nous avons reçu des facultés et des pouvoirs avec lesquels nous pouvons surmonter les plus grands obstacles, mais pour cela il nous faut du courage de la patience dans nos efforts. Si quelqu'un, par paresse ou par négligence, manque le but pour lequel Dieu l'a créé, il perd complètement son temps. Comme élève, Dieu demande de vous une formation complète. Travaillez donc, sans perdre de temps, à vous cultiver dans toutes les matières possibles. Dites toujours: «Pour moi, le plus redoutable ennemi, c'est le loisir».

Jean-Guy MORAIS

L'ÉQUIPE

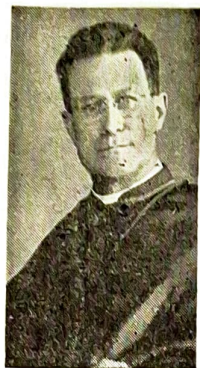
AVISSEUR	Révérend Père Michel Savard, c.j.m.
DIRECTEUR	Gérald Bélanger, Philosophie II
REDACTEUR EN CHEF	Gérard Godin, Philosophie II
GÉRANT	Claude Duquoy, Philosophie II
SECRÉTAIRE DE L'ÉCHO	Claude Philibert, Philosophie II

— REDACTEURS —

PHILOSOPHIE II	RHÉTORIQUE
Louis Arseneault (chef de groupe)	Azade Godin (chef de groupe)
Guy Blanchard	Jean-Pierre Jomphe
Louis Emond	Romain Landry
Laurier Estimbre	Harold McKernin
Roger Gauthier	Jean-Paul Morel
Agnée Hall	Norbert Sivar
Fernand Langlais	
PHILOSOPHIE I	BELLES-LETTRES
Ronald Roy (chef de groupe)	Onil Dairon (chef de groupe)
Henri Arseneault	Léandre Arseneault
Yvon Bastarache	André Bernard
Léandre Boudreau	Claude Dionne
Emile Godin	Harold Falar
Rhéal Haché	Marcel Gauthier
Georges-Henri Harrison	Jean-Guy Morais
Arthur Pinet	Jean-Marie Morais
Alphonse Richard	Roger Roy
	CARICATURISTE: J.-P. Carotte

L'Écho est membre de la Corporation des Escholières Griffonneurs

Imprimeurs: P. LAROSE, Enr. 169, rue Saint-Joseph est, Québec 2



ÉDUCATION SOCIALE

(Extrait de la lettre pastorale de Son Excellence
Monseigneur CAMILLE-ANDRÉ LEBLANC, évêque de Bathurst)

Nous devons entreprendre dans nos familles, dans nos diverses institutions d'éducation, dans notre pays tout entier une éducation sociale qui aura pour résultat de créer un esprit de compréhension et un climat de délices et de bien-être.

EN QUOI CONSISTE L'ÉDUCATION SOCIALE

Non seulement l'homme est un être raisonnable, ennobli par une âme immortelle des tinées à vivre éternellement avec Dieu dans le ciel, mais l'homme se distingue des autres êtres de la création dans le fait qu'il est un être social. L'homme ne peut vivre seul. Son éducation se fera par l'intermédiaire de ses facultés de l'intelligence et de la volonté.

L'homme est grand, par son intelligence, son génie et il peut accomplir des merveilles, mais ces puissances demeurent cachées jusqu'au jour où il se trouve un semblable pour l'instruire, le former, le guider.

Pour que l'intelligence de l'homme saisisse bien tous ses devoirs envers ses semblables et apprenne à vivre d'une manière sociale avec les siens, il est nécessaire qu'il comprenne également bien que tout homme sur la terre a un rôle à jouer.

Quand l'intelligence aura compris ce que veut signifier pour le bonheur des hommes sur terre la mise en commun de leurs efforts et de leurs forces, lorsque les hommes auront compris que leur bien-être ici-bas ne peut être qu'amélioré par l'enjeu de toutes les énergies et la collaboration de tous, alors la volonté viendra mettre en pratique ces données de lumière.

Nous avons besoin les uns des autres. Et si nous pouvions rallier la volonté de tous les hommes vers ce but nous pourrions

réaliser pour l'ouvrier, le journalier, le professionnel, le patron, pour tous enfin, une part de bonheur auquel tout homme peut légitimement aspirer.

MOYENS À PRENDRE POUR FAIRE L'ÉDUCATION SOCIALE

L'ÉGLISE par sa doctrine sociale, s'efforce depuis toujours de créer l'union entre les membres de la grande famille humaine.

La famille et l'école surtout sont des milieux propices pour semer l'idée de ce rapprochement et de cette coopération entre les hommes.

La formation reçue dans la famille est irremplaçable parce qu'elle seule peut atteindre l'âme, le cœur, l'intelligence, la volonté de l'enfant. D'où l'importance de la bonne éducation des futurs parents, éducation qu'ils communiqueront à leurs enfants pour ainsi former des âmes généreuses pour l'Eglise et des citoyens intègres pour la société.

La formation sociale reçue dans le milieu familial aura ses répercussions sur le plan paroissial, municipal, provincial, national et international.

L'école, le prolongement de la famille, exerce une influence incomparable sur l'enfant en ce qu'il a trait à l'éducation sociale.

Apprendre à l'enfant à vivre avec les autres, à se pardonner

les uns les autres, à accepter une discipline à se renoncer au besoin pour courir à l'aide de son prochain.

Le bien qui doit unir les hommes, c'est toujours le bien de la charité et l'exercice de la justice qui cimentent toutes les volontés, les cœurs et les orientent vers l'obtention d'un bien commun.

SUGGESTIONS

Pourquoi nos maisons d'éducation supérieures n'envoieraient-elles pas à tour de rôle quelques élèves assister par exemple, à une séance du conseil municipal ou encore de la commission scolaire; les élèves se rendraient compte sur place de la marche des organisations sociales.

Pourquoi ne pas organiser des activités à caractère social: par exemple, préparer une petite fête scolaire, organiser les loisirs, un ciné-club pour étudier le côté moral des films. Organiser les cercles d'études, cercles de débat, apprendre à nos étudiants comment présider une réunion, tant choses pratiques qui forment nos futurs citoyens et qui, par ailleurs, leur donne confiance.

**C & S BOTTLING
WORKS, Bathurst**
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liquides
COCA-COLA
Bathurst, - - - N.-B.

LA SEMAINE DE L'ÉDUCATION A PRIS UN SENS CONCRET

(Par le RÉVÉREND PÈRE LANTEIGNE, C.J.M.)

Le thème de la semaine de l'éducation: «L'éducation l'élève de tous» devait prendre un sens concret dans chaque milieu sous peine de rester lettre morte. Tout d'abord l'éducation c'est l'affaire des éducateurs et des étudiants, en tout premier lieu.

L'éducation suppose un éducateur et un éduqué et cela exige: compréhension mutuelle, collaboration et soumission.

L'éduqué doit être soumis et réceptif, ouvert, sans quoi lui et l'éducateur perdent leur temps.

Voilà le sens concret que devait prendre le thème de cette semaine d'éducation pour nous à l'université.

Mais l'université est située dans un comté, celui de Gloucester. L'éducation dans le comté c'est aussi l'affaire de l'université. C'est pourquoi elle a voulu étudier activement avec les dirigeants du comté tous les problèmes concernant l'éducation, mais aussi depuis le début de l'année.

Les travaux qui ont été faits permettent d'établir les faits suivants:

La situation économique du comté de Gloucester ne lui permet pas de faire face aux dépenses qu'exigerait l'éducation; les revenus de la main-d'œuvre sont insuffisants et les occasions de travail plutôt rares vu l'état précaire des industries.

L'aide que le gouvernement donne sous forme d'octrois ne porte aucunement remède à la situation.

Les contribuables portent sur leurs épaules presque tout le fardeau du budget scolaire et ce budget va toujours en augmentant alors que les revenus demeurent toujours faibles.

ÉTRANGERS ou AMIS

On se demande parfois où sont nos amis? Mais au fait, est-ce que nous sommes nous-mêmes les amis de notre milieu?

Certes plusieurs répondront: j'ai quelques amis et cela me suffit. Oui, mais encore, cela suffit jusqu'à quel point?

Il est vrai, c'est toujours un peu difficile de s'acclimater à deux sortes de températures et d'idées. Au fond, n'avons-nous pas beaucoup d'idées communes avec nos voisins. Oui, mais on ne s'exprime pas de la même façon. C'est là donc un excellent moyen pour nous de former notre caractère et aussi d'élargir nos vues sur la société.

Parfois on dit qu'un tel a l'air nigaud, perché, etc. Est-il pas tellement après tout? Nous le connaissons très peu ou très mal. Nous émettons néanmoins une opinion, si peu fondée soit-elle. Nous avons donc intérêt à connaître les individus avant de les juger.

Maintenant nous allons parler un peu des différents groupes dans notre milieu, car chaque étudiant fait au moins partie d'une classe bien

Pourquoi les activités scolaires du gouvernement ne portent-elles pas remède à la situation? Ces activités ne sont pas vaines, elles ont le nombre d'enfants fréquentant l'école et c'est la population scolaire qui occasionne les dépenses en éducation. Là est la source de tout le mal.

Le premier pas à faire pour améliorer la situation économique du comté et des autres comtés à majorité française où le nombre d'enfants fréquentant l'école est plus grand que dans les comtés à majorité anglaise, proportionnellement à la population générale, serait de répartir les activités scolaires selon le nombre d'enfants allant à l'école dans chaque comté.

Le deuxième pas serait une aide financière du Provincial et du Fédéral dans le but de promouvoir les industries locales: agriculture, forêts, pêche; ce développement aurait pour conséquence de garder nos gens chez nous.

Le troisième pas: la création d'une école technique dans le but de nous former une main-d'œuvre spécialisée; même si notre main-d'œuvre spécialisée ne pourrait pas pour la première année trouver du travail dans la région elle pourrait en sortir au moins spécialisée.

Pour mener à bonne fin ces trois points il faut de la coopération dans l'étude et dans l'action chez tout le peuple ce qui se réalisera au moyen des cercles d'études.

«Prendre-t-on les mesures nécessaires pour faire face aux demandes sans cesse croissantes d'inscriptions scolaires qui seront vraisemblablement faites au cours des vingt prochaines années?» (Louis St-Laurent, le 1 mars 1957).

déterminée sinon d'un autre cercle ou d'une association. Mais vraiment en quoi sommes-nous fidèles à notre groupement? Bien souvent notre adhésion est superficielle ou pour nous-mêmes très peu significative. La vérité c'est que nous sommes «snobs» et indifférents. Nous ne tendons même pas la main à un camarade en détresse et nous semons à tout vent ce qui se passe dans notre groupe. Nous avons tort! Si nous n'apprenons pas maintenant à apprécier nos camarades et à protéger nos sociétés étudiantes nous serons dans le monde des hommes plutôt solitaires que solidaires.

Pourtant notre monde moderne a besoin plus que jamais de solidarité! C'est une chose que nous oublions. Alors les gars un petit coup de collier!

Azade GODIN, Rhétorique.

KENNAH BROS.
GARAGE
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
Bathurst, - - - N.-B.

TRAVAIL DES HUMIBLES, JOUISSANCES ROYALES

Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. Quel sévère châtiement pèse sur tout l'univers et surtout sur l'Acadie aujourd'hui. Plus que jamais nous vivons dans une époque où l'humanité entière est accablée par de multiples souffrances terrestres. Mutilé par les guerres, le régime communiste, même par la famine (car dix millions d'habitants de l'Inde meurent annuellement à cause du manque de victuailles) l'homme vit dans un monde de misères. Devant un tel désastre, nous vagabondons un peu comme la brebis de La Fontaine à la conquête de la liberté, du confort, en un mot, nous recherchons un certain bonheur parfait irréalisable ici-bas. Souffletés par les esprits trompeurs, nous osons croire que la vie est devenue un long spectacle monotone et pénible. Affectés surtout par le labeur du travail et l'excès de la souffrance plusieurs de nos citoyens (acadiens) s'expatrient dans des villes dites grandioses du pays afin de pouvoir vivre une vie plus

prospre et aisée. Très souvent, en voulant amoindrir nos maux, nous perdons les joies de notre existence.

A l'ombre d'un bois, au bord de l'océan, une vieille paroisse française demeure encore depuis un demi-siècle ou plus. C'est une typique paroisse acadienne. Depuis plusieurs générations déjà, se font marins, fermiers comme jadis. Balloté par les immenses vagues, marchant péniblement en arrière de la charrie, le peuple acadien continue d'exercer un mode de vie très mouvementé et pénible comme les premiers colons de Port-Royal. Affaibli par maintes souffrances humaines, la vie acadienne, surtout celle de nos compagmes, apparaît aux yeux de plusieurs citadins comme un genre de vie dégoutant et même humiliant. Quiconque regarde ceci comme une impertinente pensée devrait visiter les paroisses pour s'en rendre compte.

Il faut cependant l'avouer. Objectivement la vie urbaine semble offrir plus de jouissances

à son type que la vie campagnarde. Pour se récréer, le citadin peut facilement gaspiller son temps devant un spectacle cinématographique, même à chaque soir si la ville est un peu peuplée. S'il est un individu du genre «moderne» il le fera en fréquentant bien d'autres centres comme les clubs, les tavernes, les restaurants. Devant ces jouissances passagères, il ne trouve que très rarement le bonheur auquel il aspirait. Régulièrement le citadin vit dans un monde rempli d'appas, mais

Par YVON BASTARACHE

peu nutritif en tant que franchises jouissances lorsqu'il veut se divertir.

Protégé par les syndicats ouvriers, l'homme de la cité se vante du petit nombre d'heures qu'il travaille par semaine. Après être demeuré à l'usine pour au plus un maximum de huit heures de travail pendant une journée, il s'en retourne chez lui le soir avec la ferme espérance de se reposer

pour le lendemain. A sa maison, accablé par les cris des adolescents venant de la rue et par le vacarme régulier de la circulation, il essaye de refaire ses forces par le sommeil au milieu d'un tel enfer. Oui, le sort de l'homme urbain ne dépend pas de lui, mais bien des autres. Toutefois, se croyant heureux, il demeure bien l'homme le plus infortuné de la terre.

Opposée à la vie urbaine, se dresse la vie campagnarde guidée sagement par son paternel chef, le prêtre, la paroisse acadienne vit dans l'amour, la paix, la fraternité. Lié étroitement à l'église, l'acadien continue d'affronter les obstacles de la vie avec un sourire sur le visage, une sérénité dans l'âme. Au courage héroïque de ses ancêtres, il manifeste de plus en plus son patriotisme en conservant un grand amour pour le sol, sa langue et sa foi. Même si ces attaches ne figurent pas dans ce rouge actuel de la société, elles n'en demeurent non moins essentielles pour assurer la prospérité et le maintien

de notre province et pays. Tout en accomplissant humblement son travail l'Acadie ne se rend pas toujours compte quel bien-fait retire la nation de ses réalisations. Même si la pêche et la ferme ne demandent pas une formation supérieure pour les exercer, elles exigent toujours un homme travaillant, habile et même bon financier pour réussir. Ces grandes qualités se manifestent chez nous et font la force du vrai acadien.

Contrairement à la ville la paroisse acadienne ne renferme aujourd'hui qu'une seule grande famille sous le même toit: l'église catholique partageant les mêmes idées et desirs, la même dévotion ardente envers sa sainte religion que ses frères et amis, le paysan acadien trouve dans notre mère l'Eglise la joie de son existence. Au milieu des mers tempétueuses de la vie l'Acadie entière lutte encore mais se glorifie par la présence du Seigneur dans chaque paroisse: le prêtre et l'église.

ar l'Echo...

se. A ce propos son oncle, le cardinal de Québec, a dit : « C'est la maison et avant les dépendances et parmi les occupations qu'est le rôle de la famille, un abus néfaste, tout prix faire les mères de famille, sont contrain- hors de la mai- ration rémuné- leur incombent ducation des en- qu'on intensi- »

Pape, puisqu'il retour, de la fi- nison, pas seule- filles, et des travaillent pour s'amuser trop même des da- se dévouent aux, si les humbles er en souffrent. ut s'occuper de s plus ou moins et méritoires; pas que sa pre- dignité, sa mis- cerdoce, c'est le u à fonder.

unes filles, leur que aussi strict au futur foyer, pas nécessaire- ent au foyer jus- ge. Elles peu- se préparer à mission de mère, ent à l'extérieur je dirais même

Il faut admet- ne fille doit se rd aux travaux l'est-à-dire aux rapportent à foyer. Mais ce n'est pas très mauvais- tété que de vou-

une jeune fille du. Tout d'abord e de l'enseigne- in des malades, si les jeunes fil- es de cette pro- lement, elles s- blés et je di- plaçables. Leur à celui des pa- m des intelli- es misères hu- le droit au une fille hors de nel, on prive la ment nécessaire ment.

de délégué russe- to à la résolu- l'intervention- orée; dans une- les Améri-

ne intervenir- Si oui, ils au- contre la déci- Si non, ils au- contre aux com- tiser une inva- La solution d'admettre que le droit de déci- nations.

mandé avec d'ex- ons, en des cir- ants les grandes- globe étaient en- maintien de la- éoyant que cet- ut maintenir le

ent, cette atti- l'idée de « Paix- on laisse le com- t du globe à la- d'hui.

pape Pie XII, re- ge de Noël, manifeste que- lances présentes dans une nation- s devenu vain la conjurer, la



DÉBUT DE LA SAINT-THOMAS D'AQUIN

De g. à d. : Louis Arsenault, philo II et Emile Gudin, philo I, les vainqueurs; Gérard Gudin, philo II, président; Claude Duguy, philo I et Louis Emond, philo II, qui soutenaient le négatif.

LE SUJET: «Doit-on approuver le travail des femmes hors du foyer?»

D'ailleurs même si les jeunes filles font un travail qui n'a aucun rapport avec les occupations domestiques, cela ne les empêche pas entièrement de se préparer à l'entretien d'un foyer. Car d'après le recensement de 1951, la plupart des jeunes filles qui commencent à travailler dans nos industries sont âgées de dix-huit à dix-neuf ans. De plus, ces jeunes filles ne travaillent que vingt à quarante semaines par année. C'est donc dire que le temps et les moyens ne leur manquent pas pour se préparer à cette mission si sublime de reine du foyer.

La jeune fille a également un but immédiat pour se soumettre à un travail qui lui est étranger. Très souvent, elle doit elle-même se nourrir, se vêtir, se loger, et même plusieurs jeunes filles travaillent afin de permettre à leurs frères de continuer leurs études.

En règle générale, disons que les jeunes filles peuvent s'adonner à des travaux étrangers aux travaux domestiques dans la mesure où cela ne nuit pas à leur formation ou à leur préparation de future mère.

Quant aux femmes mariées, leur place est au foyer et non à l'usine. Le travail des mères ailleurs qu'au foyer, à quelque chose d'impie, de barbare, d'inhumain. Hors des cas d'épreuves extraordinaires, auxquelles remédiera l'allocation aux mères nécessiteuses, aucune épouse ne doit s'engager au dehors, au service d'étrangers, par avarice, par ambition ou par amour du lucre et de la vie libre. Non, absolument non. La mère ne travaillera pas à l'extérieur, non parce qu'elle ne le peut pas, mais parce qu'elle ne le doit pas; ce n'est pas la capa-

cité qui manque, surtout grâce au machinisme, c'est la liberté. Elle a autre chose à faire et infiniment mieux.

Il est inutile de rappeler les conséquences néfastes, tel le divorce, la limitation des naissances, le manque d'union dans la famille, la baisse de moralité, la mauvaise éducation des enfants, qu'apporte l'abandon des foyers, car c'est chose trop évidente. Alexis Carrel dans *L'Homme et l'Inconnu* a ce propos: «Celles-ci abandonnent leurs enfants pour s'occuper de leur carrière, de leurs ambitions mondaines, de leurs plaisirs, de leurs fantaisies littéraires ou artistiques ou simplement pour jouer au bridge, aller au cinéma, perdre leur temps dans une paresse affairée. Elles ont causé ainsi l'extinction du groupe familial, où l'enfant grandissait en compagnie d'adultes et apprenait beaucoup d'eux.»

De fait, c'est bien la question fondamentale de la famille et de l'esprit de famille qui se pose à qui parle de foyer. Les Canadiennes continueront-elles la fidélité à ce lien de nature, voulu de Dieu, qui fait leur gloire historique, leur salut d'âme et leur salut national? Ou bien démissionneront-elles, seront-elles vaincues par une attaque d'américanisme infiniment subtil et plus dangereux qu'une conquête militaire ou qu'une propagande protestante? Des gaziées des cinémas et des revues immondes donneront-elles le ton en battant la marche vers le précipice, ou si la grande troupe d'âmes saines, des vaccinées contre la contagion, puisera toujours dans la foi et son bon sens l'attitude morale de la femme féminine, bienfaisante, gardienne du trésor sacré de l'avenir.

guerre pour se défendre efficacement et avec espoir de succès contre d'injustes attaques, ne pourrait être considérée comme illicite.»

La Russie connaît l'impuissance de l'ONU. Eisenhower se fie-t-il sur elle pour assurer les intérêts du monde libre? Si la Chine communiste attaquant l'île de Formose, les États-Unis livreraient bataille malgré le veto probable du délégué russe à l'ONU vis-à-vis l'approbation d'une telle action.

L'ONU a fait preuve de son incapacité de remplir ses obligations vis-à-vis des nations: en Corée et en Indo-Chine, les communistes violent les clauses des traités; on n'a pas pu empêcher l'invasion de la Hongrie; en Egypte, on se trouve dans une impasse, et ainsi de suite. Les événements ont prouvé que les pays n'ont pas le droit de confier leur destin à un tel organisme: ils doivent agir selon leur conscience.

● À L'U.S.C.

14 AVRIL
DÉBAT INTERCOLLÉGIAL

L'ÉTUDIANT ET LA POLITIQUE

COMMENT croire à la démocratie sans croire à l'éducation politique? L'opinion est unanime à constater que les bases mêmes de tout régime démocratique dépendent de l'intérêt que les gens y portent et de l'étude qu'ils y mettent, et ainsi un gouvernement sera apte à décider sagement des destinées d'une nation dans la mesure où les citoyens auront choisi des représentants compétents et conscients.

Si l'on peut parler de manque d'intérêt vis-à-vis la chose publique, de graves lacunes dans la moralité publique en périodes électorales et enfin d'un attachement à tel ou tel parti depuis plusieurs générations dans une famille ou un groupe; c'est précisément dû au fait qu'il n'y a jamais eu d'éducation politique chez les jeunes et tous les gens de bonne volonté s'accorderont pour dire qu'elle devrait occuper une large place dans tout programme d'éducation adulte.

Cette absence de connaissance du rouage gouvernemental et surtout l'indifférence vis-à-vis ce qu'il décide peut facilement compromettre le fonctionnement de nos institutions démocratiques car elles seront aptes à diriger dans la mesure où les électeurs auront fait preuve des qualités de tout bon citoyen.

L'électeur qui professe d'être vertueux citoyen doit voir à voter pour le candidat qui selon ses connaissances pourra le mieux représenter sa paroisse ou sa région devant les autres élus au gouvernail de la grande barque gouvernementale. Ce dernier devra avoir posé sa candidature dans le but d'aider ses commettants en défendant leurs intérêts communs. On ne vote pas pour un candidat parce qu'il est riche, ou parce que son père ou ses ancêtres étaient politiciens, ou encore parce qu'il est d'un tel parti; mais bien parce qu'il est conscient, intéressé à la chose publique et désireux de voir la localité qu'il représente progresser dans tous les domaines.

Tous doivent choisir consciencieusement leurs représentants municipaux, provinciaux et fédéraux car c'est de ces trois différentes administrations que dépend le développement de toute région; développement industriel, intellectuel et économique, et c'est une cho-

se à laquelle beaucoup de gens ne pensent pas assez.

On a longtemps dit (et plusieurs le croient encore) que la politique n'est pas l'affaire des jeunes; étudiant ou non, d'imaginer que dans une région prospère, les jeunes pourraient fermer l'œil, et encore auraient-ils tort car on ne s'intéresse jamais trop jeune aux choses desquelles dépendent le bien commun. Mais peut-on fermer l'œil par exemple sur la pauvreté aiguë de plusieurs régions de cette province, pauvreté qui

Par GÉRARD GODIN

dépend en grande partie de déficiences quelconques dans le régime administratif. Il est entendu que toutes les régions d'un pays ne peuvent pas être également riches — mais l'Ontario par exemple pourrait être riche sans que le Gloucester soit réduit à la mendicité. C'est gentil de s'occuper des relations internationales dans nos débats parlementaires, mais ce serait beaucoup plus opportun

"L'université, forteresse de culture française" — (Monseigneur Lussier)

par ONIL DOIRON

AU cours de l'allocation donnée au déjeuner-causserie de la Chambre de Commerce du district de Montréal, à l'hôtel Windsor, Mgr Irénée Lussier, P.D., recteur de l'université de Montréal, parla du rôle des universités dans notre peuple.

Insistant sur ce que doit être l'université, il a dit que: «L'université serait l'ombre de ce qu'elle doit être si elle se contentait de transmettre le savoir accumulé par les générations précédentes. L'université est par sa nature un laboratoire, un terrain de progrès scientifique, une terre de prédilection pour la recherche, et...» Voilà donc pourquoi chaque professeur ne doit pas être obligé de s'astreindre à enseigner comme par «routine», mais doit être un maître dans son art. Il doit donc être en mesure d'enseigner selon l'esprit des aspirations nationales, et dans le seul but de développer des hommes parfaits qui pourront, plus tard, à leur tour, dans quelque profession qu'ils puissent être, aider à l'épanouissement de la nation française. L'université est pour celle-ci «le thermomètre de sa vie intellectuelle.» Elle veut être une forteresse au Canada, «forteresse de culture

française, non pas en se replaçant sur elle-même comme préoccupée uniquement de se défendre, mais en s'affirmant par la vigueur de sa pensée, par le dévouement de ses chercheurs, par le prestige de ses maîtres.»

Mais un grave problème se pose aujourd'hui dans notre système d'éducation. «Si nous perdons des hommes de premier choix, ce n'est pas qu'il y ait surabondance chez nous, loin de là, c'est que nous ne trouvons les moyens financiers de les faire vivre convenablement.» On réclame des professeurs de tous côtés. On désire donner à la jeunesse la meilleure éducation possible, mais on ne cherche pas à améliorer la situation des professeurs. De sorte qu'un jeune professeur porteur d'un doctorat acquis par deux années d'études post-scolaires ne reçoit pas le quart du salaire de ses confrères professionnels. «Comment voulez-vous, s'exclamaient Mgr Lussier, que dans de telles perspectives les jeunes sujets brillants songent à la carrière professorale? C'est donc en apportant un remède efficace à cet état de chose que l'on pourra espérer avoir un corps professoral suffisant et compétent.

"TROIS FRANÇAIS: DE LA PAGAIE"
"TROIS ANGLAIS: L'Empire britannique"

DANS son livre *L'Amie des peuples*, André Siegfried nous dessine dans ses grandes lignes le visage du nouveau monde. D'une main de maître il nous décrit le caractère des principaux peuples occidentaux d'après leurs antécédents géographiques, politiques, économiques et religieux.

Après une légère esquisse du rôle que jouèrent Rome et Athènes dans les fondements de la civilisation occidentale, l'auteur saute d'emblée à l'influence prépondérante des Latins dans les régions méditerranéennes. Si l'on ne peut parler de races latines proprement dites, il y a en revanche un esprit latin et ce dernier est sans contredit à la base de l'équilibre de notre civilisation. Faisant contrepoint au dynamisme anglo-saxon, son réalisme intellectuel s'est traduit surtout par la confiance magnanime du français dans l'intelligence humaine; dans la conviction profonde que partout où il y a une vérité humaine, l'intelligence peut la comprendre et le verbe fran-

çais l'exprimer. L'esprit français voit dans tout être humain un homme pensant et l'on pourrait appliquer ici le mot de Pascal: «Toute notre dignité consiste dans la pensée.» Les siècles ont fait de la France une nation adulte et l'universalité de son esprit le champion des droits d'homme.

Le Français est un être profondément individualiste qui se fait valoir par son ingéniosité et sa débrouillardise. La politi-

Par BERNARD LANDRY

que est le goût des individus et non pas la condition de leur vie. En des termes humoristiques, l'auteur souligne les aspects contradictoires du caractère français: «un français, un homme intelligent; deux français, de la conversation; trois français, de la pagaie.»

Cependant, aussi important que fut le rôle de la France dans l'évolution de notre civilisation occidentale, on ne peut ignorer l'importance immense

de l'Angleterre. Ce qui fait la force de l'Anglais, c'est son caractère. Il gouverne par sa personnalité et doit ses conquêtes non à son esprit, mais à sa ténacité, à son dynamisme. L'Anglais aime à se dire stupide et proclame volontiers la faillite de la raison. A son regard, la meilleure des solutions n'a jamais un caractère définitif. Il est réfractaire à l'intelligence cartésienne qui analyse, distingue, construit, agressement raisonnable. Cette absence volontaire de méthode est devenue elle-même une méthode: l'il "through", se disent-ils avec plus le «je me débrouillerai» français, mais «à force de patauger je m'en tirera». Si l'on peut obtenir pratiquement tout d'un français en poussant son amour-propre, nous devons concéder à l'Anglais un sens profond du devoir. S'il fait quelque chose c'est parce qu'il estime qu'elle doit être faite, rien de plus. L'auteur de conclure par une

autre remarque humoristique: «un anglais, un imbécile; deux anglais, du sport; trois anglais, l'Empire britannique.

L'héritage culturelle que l'Amérique a reçu de ces deux grands pays est immense. Le Canada est un exemple typique en ce sens qu'il est doublement favorisé par la coexistence à l'intérieur de ses frontières de deux grands groupes ethniques. S'il faut combattre les tendances assimilatrices de nos voisins, sachons que c'est pour le plus grand bien du pays. Notre esprit et notre culture est une richesse pour le Canada tout entier. Si l'Anglais ne comprend rien à nos démonstrations de principe nous lui sommes supérieur par notre ingéniosité. En gentleman, il ne considère que les faits, et nous ne devons jamais les oublier dans nos revendications. L'Anglais n'a pas d'estime pour celui qui essaye de marchander.»

Camarade! Répondez à mes questions

(Par LÉONCE BOUDREAU, Philo I)

Si vous lisez quelque peu les journaux vous avez sans doute remarqué qu'en Russie, depuis quelques temps, plusieurs faits politiques assez mystérieux se déroulent. On sent un chaos d'opinions chez les chefs russes; tantôt on sourit, tantôt on veut être sérieux. Il est question du Staliniisme, à savoir si oui ou non on va garder la doctrine de Staline.

Il est impossible de faire abstraction de la Russie étant donné qu'elle tient dans ses serres quasi la moitié du globe. Non seulement les Soviétiques excellent en diplomatie mais aussi dans les domaines de la culture, de l'économie et du militarisme. Ils sont forts, rusés, et très ambitieux.

Un espion russe, nommé Dimitri, fin comme un renard, réussit par l'entremise du centre d'espionnage de Moscou, à interviewer Staline. Par quantité de trucs indescriptibles, Dimitri se présente devant saint Pierre.

—Plus bas, lui répond-t-on. Devant Lucifer il se sent gêné, mais une force spirituelle le pousse à agir.

—Puis-je voir camarade Staline, demande Dimitri.

—Staline, il est mon bras droit maintenant.

—Pense donc, il aspire même à mon poste, répond Lucifer, tout en appelant Staline.

«Hey Jos!»

Quelques secondes plus tard Staline apparaît, court, le bras toujours malade, marchant d'un pas autoritaire.

—Qui est là, dit-il?

—Est-ce que camarade Staline aurait quelques instants à nous consacrer? Notre pays est en danger. — Dimitri, nerveux sort un bout de papier et commence à prendre des notes. Staline avait toujours soin de se faire représenter comme un doctrinaire, ou plus exactement comme un savant.

Pendant son stage sur la terre, il est d'ailleurs intervenu personnellement dans divers domaines du savoir: économie politique, ethnologie, linguistique, histoire, littérature. Il commençait à riant.

—Comment ça vous êtes en danger? Mais vous cherchez le chaos. Je vous suis pas à pas, et je vois que vous voulez rejeter ma doctrine. Ah, si je pouvais atteindre Khroutchev et Bulganine, je leur casserais le principe. N'ai-je pas assez prêché que le pouvoir n'était pas aux travailleurs; qu'on ne sert pas la personne, mais qu'on s'en sert; que tout régi-

Dimitri sort son mouchoir pour s'essuyer le front, mais il s'aperçoit que son mouchoir est en feu.

—Pourquoi avez-vous disposé du camarade Malenkov, reprend Staline. Il fut mon dévoué secrétaire pendant 27 ans. Il connaissait plus qu'aucun, la vraie manière de diriger un pays.

—Méfiez-vous d'Eisenhower.



«IL FAUT TUER OU ÊTRE TUÉ.» (Staline)

me, pour bien fonctionner, doit bâillonner la pensée critique, et installer le marxisme.

—Oui, c'est vrai, dit, tout épuisé, Dimitri.

—Combien de fois faudrait-il vous dire qu'il faut refuser la libre entreprise et les libertés ouvrières, que tout doit être régi par la terreur; entendez-vous? Il faut tuer ou être tué. Voilà que vous vous laissez aller. Vous permettez que les gens s'émancipent. Vous tolérez la charité et la pitié au lieu de les supprimer. Vous faites belle mine à ces misérables capitalistes.

Quand j'étais dictateur, ces capitalistes ne me leurraient pas. Aussi j'étais bien plus habile que vous ne l'êtes, dans la conduite de la guerre antireligieuse. N'ai-je pas joué Churchill et Roosevelt?

S'il attaque, répondez-lui.

—Un dernier avis, mon succès est dû à ce que je disposais à volonté du cœur des hommes et de leur âme. Si vous y renoncez, vous êtes perdus. Vos satellites petit à petit, vont se révolter: les capitalistes vont vous surpasser, vous poursuivre, vous étrangler.

Staline disparaît. Dimitri est de retour sur la terre.

Ce communiqué de Dimitri divulgué il y a quelques mois au centre d'espionnage moscovite, a poussé les chefs russes à réaccepter le Staliniisme. C'est pourquoi devant le moindre incident, les dirigeants russes agissent en crocheteurs. La Hongrie en est un exemple frappant.

Que les occidentaux se tiennent prêts; le danger n'est pas tellement loin.

DE L'AMORE PER AESTATES

Avant le début de l'époque quaternaire, au temps où l'homme des cavernes venait de découvrir le secret du feu, vivait dans la tribu Omnie un spécimen anthropoïde très évolué.

Cet individu s'appelait Timour.

Timour n'était pas le mâle le plus fort de son clan, mais il savait chanter et de tous, il était le plus agile et le plus rusé. Pour cela, et parce qu'il était moins poli et plus fin de trait que ses congénères, on l'avait élu «type de la race». (Ce titre donnait à son cadavre le privilège d'être déposé sur une colline pour que, plus tard, les anthropologistes en retrouvent facilement les restes et puissent les classer sous l'appellation honorable d'anthropopithèque). Vous savez, même alors, ça faisait parfois un pli, un nom pareil!

Cette perspective d'être un jour célèbre rendait déjà le prodige de la tribu Omnie physiologiquement heureux quand un matin, âgé de dix-sept printemps, il remarqua pour la première fois, les yeux bleus de Kalbèle, la fille d'Ymen. Dès lors, sans qu'il ne put psychologiquement se l'expliquer, son optimisme pathologique se changea en euphorie. Puis cette euphorie devint béatitude. Bientôt, quoiqu'il fit, quelque précaution qu'il prit, de quelque manière qu'il s'auto-suggestionnât, Timour sentit son cœur se troubler chaque fois que son regard embrassait la chair sombre et tendre de Kalbèle.

Les oiseaux chantaient et les fleurs parfumaient leurs chansons; le Soleil dansait dans les bois et les sources glacées rafraî-

chissaient ses surabondances; et Timour buvait l'azur des prunelles de Kalbèle. Il s'était frappé le front et se disait: «Qu'est-ce que ça veut dire? Les femmes ainsi que le voulait, hélas! les mœurs de la société. Et lui s'était promis de ne jamais les imiter. Mais si primitif fut-il, la neurosténie lui régnait. Pourquoi? Les historiens du temps ne l'ont pas révélé. (On peut supposer un simple complexe d'infériorité vis-à-vis des dinosaures et les mammoth... enfin!)

Par ANDRÉ BERNARD

Timour se lança donc dans la politique, histoire d'oublier ses «malheurs». Il combattit et vainquit les chefs des Omnie. Avec ses sujets, il chassa les broutailleurs et l'ours des cavernes. Il se couvrit de gloire et de peaux sanglantes dans une guerre contre une horde ennemie. Il construisit un aqueduc et un aéroport. Il chantait toujours, mangeait à tout moment, se reposait le reste du temps et vieillissait en sagesse et en âge... et l'image de Kalbèle s'effaçait peu à peu de son subconscient.

Un jour de fête, pourtant, on l'invita à une réunion des «enfants de Marie». Kalbèle qui s'y trouvait, eut à réciter de vant lui le «Lac» de Lamartine. Mais Timour revint l'émervant devant les appels de sa personne.

Evidemment, six ans après, devenu pire d'une innombrable progéniture, il était moins extasié; mais que voulez-vous, en ces époques reculées...

LE PETIT NAP. À LAETITIA

L'HISTOIRE de France n'a jamais été si faussée par ses historiens que de nos jours. Le passé de leur patrie pour eux ne fut qu'une longue décadence où le peuple était sous un joug tyrannique. Un homme, en particulier, qui fut très grand, Napoléon, est bien connu. De lui, tout a été dit, excepté la vérité. Pour certains, il est un cruel tyran qui, par son ambition, rêva de conquérir l'univers et, par cette folie, ruina la France et toute l'Europe. D'autres disent qu'il fut un assassin qui prenait

plaisir à voir son armée marcher dans le sang ennemi. Récemment, dans son livre NAPOLÉON ET LES MANUELS D'HISTOIRE, fait une brève critique sur les manuels historiques, concernant Napoléon.

Tout d'abord répondant aux historiens qui ont appelé Bonaparte un cruel tyran, l'auteur nous dit que sur ce point, il se sont tous trompés, car, dit-elle, cet homme a beaucoup aimé la France et son peuple. Après avoir remporté une victoire glorieuse à Eylau, l'empereur écrivait à sa femme ces termes: «Un père qui perd ses enfants ne goûte aucun charme de la victoire.» «Si tous les rois de la terre pouvaient contempler un pareil spectacle ils seraient moins avides de guerres et de conquêtes.»

Voilà ce qui n'était certainement pas l'avis d'un cruel et d'un tyran. Et de plus, était-il vraiment «l'incroyable guerrier» dont parle Thiers? Le jour où l'Angleterre vit monter Bonaparte sur le trône, tout le peuple anglais eut un cri de rage. Depuis si longtemps qu'elle voulait abattre la France et voilà que celle-ci était de nouveau unifiée et intouchable comme au temps des rois. En 1789, à une conférence à La Haye, l'Angleterre n'avait-elle pas annoncé: «La France est trop concentrée, trop riche en ressources. Il faut lui faire tant de saignées et l'affaiblir tellement qu'à peine le roi puisse-t-il se faire entendre dans son royaume.»

Voilà pourquoi elle poussait tous les pays d'Europe à l'armer pour en envoyer des ressources. Ce qu'elle voulait était une France ruinée: Napoléon a voulu faire la paix, mais elle a refusé. Il a aussi demandé cette paix à tous les pays qui l'entouraient, mais partout elle lui était refusée. Le 31 mars 1797, il écrivit à l'archiduc Charles, frère de l'empereur d'Autriche: «Monsieur le général en chef, les braves militaires font la guerre et désirent la paix, celle-ci ne dure-t-elle pas depuis six ans? Avons-nous assez tué de monde et fait éprouver assez de maux à la triste humanité? Elle réclame de tous côtés.» La Prusse, la Russie, l'Angleterre, reprenant cet appel, mais n'y répondant pas. Pressé de tous côtés Bonaparte commença à lutter contre l'Europe et réussit à l'écraser. Elle fut ruinée, mais elle l'avait voulu.

Ouïl DOIRON



LE LEVER D'UN PHILO ET D'UN RHÉTO

NOTRE caricaturiste Jean-Pierre Carrière a très bien illustré ici la différence quasi incommensurable qui existe entre l'optimisme d'un philosophe à son lever et le pessimisme blasant d'un rhétoricien à ce même moment de la journée. Dans la consulaire partie supérieure de cette image... nous voyons Bern, au moment où il dit bonjour à la nouvelle journée. À 5h 50 (10 minutes avant l'heure obligatoire du lever) son réveille-matin sonne... Bernard ferme la sonnette de cette gentille musique qui avec tant de délicatesse et une telle mélodie lui annonce la venue d'une autre journée. Tout joyeux, il salue au los du lit, se lance vivement dans la fenêtre qu'il ouvre en sifflant, admire les beautés de la nature au soleil levant, se sent tout transporté de joie... et en quelques minutes il est prêt à sautiller à son devoir d'État. Toute la journée, il sera heureux comme l'oiseau au printemps qui ne voit que du parfum des fleurs, de la fraîcheur du ruisseau, et d'admirer.

À 6 heures, la cloche du dortoir fait

entendre son cri rauque, ébranlant et fatal. Le rhéto (partie inférieure de la caricature) attend alors que le surveillant vienne le faire lever d'un coup de bricoleur sur la boîte à déces. D'un pas de tortue il se traîne au lavabo dans un pyjama d'une couleur fade et tout froissé. Il dort une cinquantaine de secondes (contrairement à la croyance qui veut que seul les chemins dorment debout) en attendant son tour au bassin des décrocheteurs faciaux et manuels. Désagréablement il treu-

pe une débarbouillette d'une couleur fatigante dans l'eau froide que lui déverse nonchalamment le robinet. Se regardant la platitude physionomique dans le miroir, il a le désir de reculer d'un bras (mais se sent incapable de tant d'efforts) car il croit y voir l'effacement d'un autre. Cependant, se retournant en arrière, il aperçoit un Belles-Lettres et réalise que ce n'est pas lui tout le concept qu'il a de Nautes depuis qu'il a vu le film avec Sibana Mangoni. Enfin il revient à son lit, et se regardant dans le miroir une seconde fois, il s'aperçoit que la barbe lui demande une bonne rasade... mais il se contente de lui donner une rasade... et il se mouche avec force et conviction afin d'éviter toute possibilité d'attraper un rhume de cerveau. Une fois habillé, il se dirige vers l'escalier... dégoûté d'une vie tellement monotone et mandant toujours la pomme qui a tenté nos premiers parents...

Dr W. M. JONES
DENTISTE
Bathurst, - - - N.-B.

W. J. CORMIER
GAZ ET HUILE
Service de 24 heures
Garage situé
à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. Tél.: 211

BATHURST
POWER & PAPER
CO. LTD.
Bathurst, - - - N.-B.

LOUNSBURY
COMPANY LIMITED
VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS
AUTOS USAGÉS O.K.
Nous installons tout ce que nous vendons
Rue King, Bathurst, N.-B.

Northern Machine
Works Limited
Charrues à neige pour camions et tracteurs - Soudure électrique
Bathurst, - - - N.-B.

Tél.: 218
Pharmacie Veniot
Votre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut
Rue King, Bathurst, N.-B.

"Métropole ou Francine Louvain"

Où, qu'en retires-tu? Cet appareil est-il pour toi un facteur de bonne éducation, ou bien t'en sers-tu tout simplement comme d'un passe-temps, sans souci de la part d'en tirer quelque chose de profitable? Je dis cela, tu sais, car étant dans un collège classique, il est normal que tu songes à augmenter tes connaissances par tous les moyens possibles; alors la radio ne peut-elle pas te servir?

Tous les programmes à la radio ne sont pas bons, en ce sens qu'ils ne te serviront pas, qu'ils n'augmenteront pas tes connaissances. Si tu veux retirer quelque chose de profitable à la radio, ce ne sera sûrement pas en écoutant des romans radiophoniques autour desquels on fait tant d'annonces pour des produits de toutes sortes. Ces programmes ne sont pas pour toi; ne pas qu'ils sont mauvais en soi, mais plutôt parce que ça serait une perte de temps que de suivre, au jour le jour, les épisodes de ces programmes, tels que: « Rue Principale », « Métropole », « Francine Louvain » (pour n'en nommer que quelques-uns) qui sont

présentés à la radio pour désennuyer la maman au cours de la journée.

Puisque tu as le souci de t'instruire, puisque la radio doit être pour toi un facteur d'éducation, tu dois écouter des programmes qui sont de nature à meubler ton esprit. Un programme tel que « match inter-cités » est très intéressant et en même temps très instructif. A ce programme des représentants de deux villes essaient de répondre aux questions posées par un animateur qui fait œuvre d'arbitre. Ces questions portent sur la culture générale et englobent l'histoire, la musique, le théâtre, la littérature, soit l'ensemble des connaissances humaines.

Un autre programme très instructif est « radio-journal », ou « revue de l'actualité ». Il est bon que tu te tiennes au courant de ce qui se passe dans le monde chaque jour, car n'oublie pas que demain ça sera toi et les autres étudiants de ton âge qui prendront la tête du pays. Pour cela il faut t'y préparer dès aujourd'hui.

Nous pourrions citer bien d'autres programmes très ins-

tructifs, mais il serait bon également de parler des programmes de musique à la radio, car tu sais qu'on en présente de toute sorte, à partir de la musique classique jusqu'aux chansons de « Cowboy ». Mais ces chansons ne sont pas pour toi; laisse-à ceux qui n'ont pas en commun la chance de faire des études plus avancées. Pour un grand nombre de ces gens, c'est ce qu'il y a de plus beau en fait de musique. Mais toi, tu sais que tel n'est pas le cas; tu le sais parce qu'on te l'a dit et

qu'avec les années, tu as appris à admirer et à apprécier la vraie beauté. Mets donc à profit tes connaissances musicales et ne prête pas l'oreille à ces chansons grotesques.

Écoute plutôt notre incomparable folklore qui marque bien le caractère de notre peuple. Écoute aussi avec intérêt les chefs-d'œuvre des grands maîtres de la musique, tels que Bach, Mozart, Beethoven, Chopin, et les autres. Plus tu les écouteras, plus tu les aimeras, ainsi tu en arriveras à pouvoir

appliquer ses principes et à y joindre les fruits de la beauté qui s'y trouvent.

Enfin, au lieu de ne pas profiter de tous les moyens que la disposition pour nous offrir. N'oublie pas que l'on attend beaucoup de toi plus tard. Cherche à augmenter tes connaissances et à les approfondir. Et puisque tu peux retirer bien des choses de la radio, sache t'en servir pour le bien de ton éducation.

Ronald ROY, Philo I

Avons-nous dépassé le passé?

NOUS vivons dans un siècle où l'observation, l'expérimentation, le calcul occupent l'homme plus que jamais auparavant. Notre civilisation moderne qui paraît toute neuve est une civilisation disposée créée par le génie humain dans un sursaut d'indépendance. Mathématiques, psychologie, physiologie, philosophes, tout essayent de traduire leurs idées en de nouvelles théories. Tous s'efforcent à faire profiter de leurs trouvailles, qui ne sont d'ailleurs que la réalisation ou le perfectionnement des théories anciennes. Ces supposées découvertes modernes ne sont pas toutes d'aujourd'hui, car plusieurs avaient été pensées et repensées par les anciens. Géomètres, mathématiciens, hommes de science, il y a longtemps que le fondement de vos savantes découvertes est établi. Non, notre siècle n'a pas tant découvert, le monde a évolué, il est vrai, mais cette évolution s'est faite par une montée qui a duré des siècles et dont l'apogée est encore loin sans doute.

La science appartient à tous et tous aujourd'hui éprouvent le besoin de savoir et de contrôler. C'est là le caractère de notre époque sceptique et incrédule. Ces grands hommes contemporains si savants qu'ils puissent être, n'ont tout de même pas été gratifiés de la science infuse. Comme les autres, ils sont allés puiser leur savoir dans le passé; leurs science avancée peut être considérée comme le complément de celle des anciens qui n'était alors que théorique.

Apportons comme exemple le transport. A notre époque on voyait dans l'air, sur mer, aussi bien

que sur terre. Les moyens de transport ne sont plus les mêmes qu'autrefois, ils sont perfectionnés et aptes à transporter l'homme du plus profond des mers jusqu'à la planète Mars même. Mais ces moyens de transport, l'aviation, l'automobile, ont bien été perfectionnés et non inventés, dans ce sens que d'autres y avaient pensé déjà, mais ils n'avaient pas les moyens ou les instruments appropriés, dans le temps, pour réaliser leurs idées. L'automobile existe déjà depuis presque un siècle. C'est par une série d'étapes qu'il est arrivé aux lignes d'aujourd'hui. Il en est ainsi pour l'aviation comme les vaisseaux marins.

Par ARTHUR PINET

Il est bon de vivre en son époque, mais ce n'est pas la raison d'oublier le passé. L'histoire nous donne une liste d'hommes célèbres qui ont consacré leur vie pour l'avancement de la civilisation. Le passé a fourni et fournit encore aux sciences du vingtième siècle, le fondement de leur science. En politique, dans la société comme sur les champs de bataille, on se voit parfois obligé de recourir à la manière d'agir des anciens, soit pour la résolution d'un problème national, soit pour une organisation sociale, ou encore pour des tactiques de guerre.

C'est bien en 1804, au temps du grand Napoléon qu'on écrivait le Code civil qui régle encore aujourd'hui les rapports des particuliers au double point de vue de la famille et de la propriété. Les avo-

cats contemporains compétents se réfèrent encore à ce code, aujourd'hui, pour justifier leurs accusations.

Pretons maintenant ce qui occupe directement l'individu, ses habits, sa nourriture, enfin le confort auquel il a droit. Ce sont là des nécessités dont nous connaissons plus ou moins les auteurs. Qui le premier pensa à préserver la laine du mouton, et la fixer de manière à faire du linge? Nous n'y pensons peut-être pas, mais ces découvertes qui remontent dans l'antiquité, sont les plus essentielles à l'individu. Encore plus, la radio, la télévision, le téléphone, ce sont là encore des inventions qui répondent à des besoins lointains.

Ah! il est certain que le vingtième siècle est beaucoup avancé au point de vue scientifique. Mais avec toutes ses découvertes, notre époque est noyée dans un fleuve de matérialisme. La machine domine un peu partout. On n'arrivera tout de même pas à inventer un homme mécanique.

Ainsi, ouvrons grand le livre de l'histoire, et c'est dans ces pages que nous trouverons la source des inventions modernes. Oui, si nous jetons nos regards sur le passé, nous verrons que notre siècle doit beaucoup à ce déroulement continu de phénomènes d'ordre religieux, politique, militaire, économique aussi bien que social, qu'est l'histoire, le passé à sa suite dans le présent. Nous vivons du passé et notre existence actuelle n'est que la résultante du roulement ininterrompu des temps et des événements.

La plus belle mondaine...

Lise tremble de rage, ou mieux, de désespoir:
On ne fait qu'ignorer ses attraits de femme!
Pourtant elle n'a d'ans que ce qu'a sa jumelle,
Qui partout respicndit! Est-ce son tour, ce soir?

« Que faire? Qu'inventer? Recourons au miroir
« L'ausqu'il nous faut charmer, se dit la jeune fille.
« Peignons cils et cheveux. Soyons, mademoiselle,
« Seule et plus d'appas! Beauté, sors du tiroir... »

Lise, le lendemain, arrivée au salon,
N'est que grâce et sourire. « Qu'elle s'est fait belle!
S'exclament les danseurs, et quels légers talons! »

Pour ce sel faux et vil, point de gabelle!
Il fera moins de mal, l'homme vil et sardon,
Que la belle qui a voulu se trouver telle.

André BERNARD

• TÉLÉGRAMMES •

L'Echo veut offrir ses sincères condoléances au Rév. Père Domaresq qui a eu le malheur de perdre son père, dans des circonstances si tragiques à la fin de février dernier. Nous voulons également l'assurer de nos meilleures prières pour un prompt rétablissement, après le choc qu'il a lui-même subi au cours de cet accident.

Le 8 février dernier, en la chapelle de l'université, Son Exe, Mgr C-A. Leblanc, évêque de notre ville, élevant au sacerdoce le Rév. Père Virgile Blanchard, c.j.m., fils de M. et Mme Alban Blanchard, de Caraque. Nous offrons nos félicitations sincères au nouveau prêtre ainsi qu'à ses parents. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans son futur apostolat.

L'Echo veut également remercier le Rév. Père Albert Lévesque, c.j.m., qui a bien voulu accepter de prêcher la retraite de vocation de philosophes, rhétoriciens et commerciaux, en février dernier. De l'avis de tous, nos garçons ont eu une retraite exceptionnellement réussie. Le ciel en soit loué!

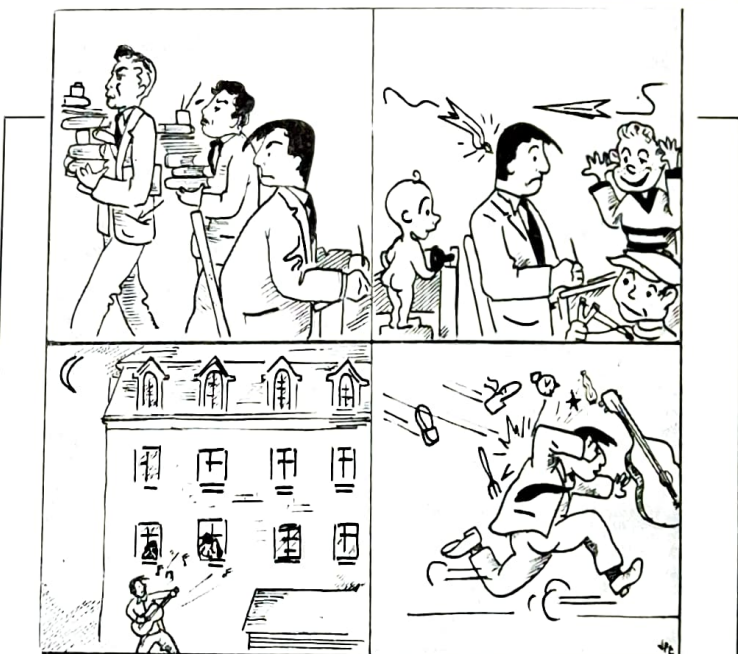
Félicitations au professeur Georges Van Tassel et à un autre ancien élève, M. Hector Cormier qui ont tous deux été élus échevins de la ville de Bathurst, aux dernières élections du 19 février dernier.

Félicitations également au Rév. Pères Léopold Laplante et Léopold Lantagne, c.j.m., pour les travaux publiés sur la situation économique et scolaire dans nos comtés français du Nouveau-Brunswick. Espérons que leurs savantes études éveilleront l'opinion de manière profitable.

Félicitations au Rév. Père Recteur, le Père Henri Cormier, c.j.m., pour le magnifique travail présenté à « l'Institut canadien de l'éducation des adultes du Nouveau-Brunswick » sur le travail accompli conjointement par l'université du Sacré-Cœur et le Comité diocésain d'action sociale, dans le diocèse de Bathurst, en ce domaine de l'éducation des masses populaires.

Dimanche, 17 mars, avait lieu à l'auditorium de l'université la fondation d'une ligue de sobriété dans le diocèse de Bathurst. C'est sous une poussée formidable que cet organisme fut lancé chez nous. Félicitations aux responsables de l'Action catholique dans le diocèse, qui en furent les promoteurs. Espérons que cette journée aura des lendemains et qu'elle portera des fruits.

Au moment où nous allons sous presse, le Festival d'art dramatique 1957 du Nouveau-Brunswick bat plein dans notre auditorium. Nous y déplorons l'absence de notre « Médecin malgré lui » qui avait été monté avec tant d'entrain, mais qui a été éliminé par défaut de forme. En vertu de l'article 8 des constitutions, les pièces de longue durée doivent avoir une longueur d'au moins une heure et demie et d'au plus trois heures. En prévision de l'immense travail occasionné par l'organisation générale, notre troupe s'était rabattue sur cette pièce de Molière qui durait à peine une heure. dommage! L'entrain n'en tombe pas pour tout cela. Ils se reprendront l'an prochain. Nous parlerons tout de même de notre « Médecin » dans le prochain numéro de l'Echo portant sur les « Arts ».



SOPHRONITANCE

NOTRE vedette était en train de s'imprimer une leçon de vocabulaire latin sur les bords pour être plus apte à réussir sa leçon écrite de la classe suivante lorsque des sanglots étouffés se firent entendre dans la grande salle d'étude.

C'était deux philas qui avaient à purger une sanction qui se traduisait par un voyage dans la salle d'étude. En regardant la vignette, on croirait y voir le duo de la tristesse, mais chose curieuse, ils avaient été punis pour avoir été trop gais. Sophie, lui, fatigué d'être le concure le plus habile du milieu et rien de plus, avait décidé qu'il devrait un jour l'adonner la discipline. En voyant ces philosophes descendre à l'étude des grandeurs pour avoir l'idée la partie la plus sensible et la respectueuse du règlement,

décide de faire sa part, croyant qu'on l'enverrait à Philiville pour le punir. Après deux jours de bavardage aux heures d'étude, de somnolence en classe et d'insomnie au dortoir, de jeûne à la cantine et de festin au cénacle, ainsi que d'indiscipline dans la procession à la douche hebdomadaire, il se voit enlaidi dans la division des petits aux cris de « source de mauvais esprit et fontaine de critique » ainsi que de « départ de tous les dévots et vices, présents, passés et futurs ». Naus le voyons ici à l'étude des mœurs où il est devenu le cible des avions en papier mâché, des grimaces et des lassos.

La partie inférieure de la gravure relate une des dernières manœuvres du malheureux Sophie. Chaque soir, il voyait deux vérificateurs faire les cent pas à l'arrière du collège avec force courtoisie, moult saluts et abondance de sourires à l'égard des

jeunes cuisinières qui juchées sur le bord des fenêtres du deuxième étage, remerciaient Dieu d'avoir laissé dans le monde, malgré la fureur originale, des garçons dans la galanterie n'ayant de borne que l'absence d'échelle pour grimper jusqu'à elles.

Un bon midi, notre aventurier se décide de les surprendre en grince à un verrou, et pour le besoin de la cause, il se fait chanteur et guitariste. En quelques moments, les fenêtres du deuxième se tapissent de « regards contournés », par une forte émotion esthétique. « Il a une voix d'ange », s'exclame l'un d'eux. « Il joue en archange », réplique l'autre. « mon doute que la femme de mon goût » ajoute l'un d'eux. En un maléfice, il avait réveillé ainsi un peu moins et vendi, comme la photo en témoigne, il lança au troublemaker tous les objets de laise de sa chambre.

LA RÉDACTION

AUTOUR de la FONTAINE

— (Par CLAUDE & GERRY) —

● N. D. L. R. — Nous tenons à avertir nos lecteurs que cette chronique est composée uniquement de farces, qu'ils ne sont pas obligés de croire, mais dont ils doivent tous rire, comme rit d'un bon cœur, tout lecteur sensé qui a le moindre sens de l'humour. De grâce, ne nous prenez pas au sérieux et ne nous citez pas dans vos conférences. Il reste tant de choses dans notre journal, qui sont vraiment « motifs à citations ».

Croyez-le ou non; elles sont venues nous dire bonjour!

Il était bien 3 heures lorsque la clochette électro-magnétique (nouvellement installée) siffla l'arrivée d'un groupe de jolies jouvencelles en nos murs tout surpris.

Depuis une quarantaine de minutes Gérard arpenteait le parloir principal (il y en a deux) d'un pas alerte et nerveux... entre-temps les philes se disputaient le grand miroir de la chambre à Arthur pour se voir la perruque... tandis que Germain regardait par la fenêtre car disait-il « Je serai le premier à les apercevoir de mes propres yeux ». Tous enviaient son lieu d'observation en attendant d'avoir leur tour devant le juge des têtes dépeignées lorsque Jean-Marie arriva et dit avec une maîtrise parfaite du latin: « Veniunt omnes ». « Bene, bene », répondit Louis-Georges; « Hurra! » répliqua Fernand qui se piquait d'être polyglotte. Et tous se glissèrent au salon des philes aussi légers que des gazelles et se juchèrent sans ordre sur le mobilier Louis le guillotiné.

Trois étages plus bas — Gérard ouvrait la grande porte... mais il ne vit que Thérèse car la corpulence et la stature de cette dernière dérobait le groupe à ses yeux. Donat arriva et récita comme poème de bienvenue « le Lac » de Lamartine, mais il s'arrêta à la troisième strophe en voyant que Jeannine avait le mal de mer. Toutefois, cette dernière maïtrisa ce vertige — et fit manifestement preuve d'attaches solides au romantisme en envoyant au galant liscir un tendre baiser du bout de la main et ajouta: « A qui le petit cœur après neuf heures? »

Avant de monter sur l'étage des sages, elles jetèrent un coup d'œil dans la grande étude. Quelque deux cents étudiants élites se transformèrent alors en télescopes — et choisirent à l'unanimité cet agréable tableau comme objet de leurs études. Roger l'expatrié et Jean de l'Étude en profitèrent pour fuir l'étage inférieur et monter fumer une « Players » comme aux jours d'avant la déportation.

Arrivé au salon, Donat voulut continuer sa meilleure récitation, mais Léonce s'y objecta sous prétexte qu'il devait distribuer du « Coke ». Arthur se leva alors pour interpréter au moins huit des six chansons à Félix Leclerc. Ce fut Solange semble-t-il qui admira le plus notre philo de la chansonnette car elle qualifia sa voix d'irrésistible et ajouta que son interprétation était « confidentielle » et sa personne « inconnue ». Aussitôt Ronald, Rhéal et Clarence se joignirent à lui et avec l'aide de Donat, ils chantèrent « Le chandelier est éteint ». Et ce fut l'entrée de Louis le mathématicien qui s'excusa de n'avoir pas eu le temps de se tondre le menton puisqu'il avait à préparer un débat sur le travail des femmes.

Après une heure de joyeuses jasettes pendant laquelle les demoiselles explorèrent leurs capacités de coloratures (ce qui fit vibrer de surprise les tulipes d'un Monet qui décorait l'historique local), Thérèse, Claire et Jeannine s'éloignèrent pour délibérer sur un sujet inconnu... ce qui fit naître un certain malaise dans le groupe. Mais le caucous ne dura qu'une minute et ce fut Claire qui s'empara de la parole. « Sur votre invitation, dit-elle, nous allons rester souper avec vous, mais il faut téléphoner à notre Mère directrice à Vallée-Lourdes pour la permission. Lorraine et Bertille commenceront sur le champ à réciter des Ave pour la descente des lumières de l'Esprit-Saint sur la directrice. Qui fit l'appel? On ne le saura probablement jamais, mais une chose certaine, c'est que les prières de Bertille et de Lorraine furent doublement crâchées, — car l'absence des conducteurs permit aux deux groupes de demeurer ensemble une heure après le repas.

« Visitions l'auditorium » proposa Gaëtan qui semblait avoir le goût de l'aventure puisqu'elle fit deux fois le tour de l'édifice avec Jean de l'Étage. Sur la scène, un tonnerre d'applaudissements suivit un pas de ballet du lac sans les cygnes qu'échafauda Paulette, Gilda improvisa quelques mesures du Mad Scene de Lucia — et Georges-Henri qui l'accompagnait sur une flûte de circonstance (sifflement sur les dents d'un long peigne rose) — est surnommé le « maestro Georges » depuis, car son peigne ayant accroché dans son chandail — il laissa la prima donna Gilda sur le do supérieur au do élevé. Après douze minutes, cette dernière abandonna la partie. Entre-temps, Camille pianotait « Blue Moon » que chantaient en duo le baryton Laurier et l'ex-ténor Agnée avec une aisance surprenante. Rien d'étonnant que Louis le sociologue glissa deux aspirines dans la main de son confrère de chambre qu'il n'avait jamais entendu chanter que les psalmes avant ce « spirituel profane ».

Le retour de l'auditorium au collège fut des plus prosaïques. Il aurait été peu galant de laisser marcher les chères visiteuses dans la neige fondante; alors Tiphon commença à les traverser dans ses bras. Mais Lévi et André décidèrent tout à coup de l'aider et saisissant Colette et Camille (les deux seules qui n'avaient pas accompli la douce traversée de l'opportune banquise), les gardèrent dans leurs bras infatigables jusqu'au caféteria.

Emile dirigea en maître l'entrée dans ce lieu ainsi que la saisie des cabarets, ustensiles, mets « divers » — tout jusqu'à un minuscule chandron à margarine. Le banquet commença par un « toast » pour Thérèse qui fut suivi de ce que nos oreilles refusent encore de considérer comme autre chose qu'une illusion. Sur l'air de la Marseillaise, et sous la direction de Solange, les onze fauvettes entendurent à quatre voix: « Beans, beans, beans ». Le portier annonça par tous les haut-parleurs de la cour de récréation qu'une chorale interprétait un air des chœurs de Nabucco de Verdi au caféteria. La porte s'ouvrit et Gaston (dont il serait imprudent de dévoiler les raisons de l'absence) apparut. Colette et Solange

● LA JOUTE DE GOURRET INTERPLANÉTAIRE ●

DEPUIS deux mois, on ne fait qu'en parler. Depuis deux mois, on s'y prépare. Depuis deux mois, les meilleures places des estrades sont réservées!

Aujourd'hui, 11 juin 2020, à midi, commencera la première partie de gourret interplanétaire; Terriens et Martiens seront aux prises. A cette heure, les peuples ont déjà envahi leurs places; on a néanmoins jusqu'ici la vente de quelques mille milliards de billets!

Quand a germé le projet d'une telle joute, débutait justement ce qu'on appelle maintenant l'« Ère des Robots ». C'est ainsi que sous l'influence de cette dernière, les cerveaux des deux mondes, alléchés par la palme de cette pacifique compétition sportive, se mirent à l'œuvre.

Ils concoururent un ingénieur système de joueur-robots téléguidés. Un cerveau cellulodélectrique devait même régler l'action de ces joueurs! On procéda alors des deux côtés à de secrètes expériences. L'océan Arctique fut le cadre de singuliers phénomènes: des êtres colossaux évoluaient entre les aurores boréales!

Puis, un jour d'avril, la résolution des physiciens de Mars et de la Terre arriva aux oreilles du grand public. Le télécinéma s'était emparé de la nouvelle et l'avait aussitôt diffusée aux agglomérations les plus éloignées et les plus inconnues. C'est ainsi que les géants de Saturne, comme les nains de Mercure, apprirent la découverte des ondes fabuleuses d'Alcor, susceptibles de créer un plan rigide et, simultanément, invincible, en quatre points de l'espace. Les Plutoniens commurent l'éclatant succès des patins à réaction révolutionnaires et l'effet inconcevable des bâtons de gourret atomique. A titre d'essai, l'océan Pacifique reçut quelques lanceurs téléguidés de disques mus par la force d'inertie de l'attraction cosmique.

On publia les règles du jeu. Semblables à celles qui régissaient les antiques parties de gourret de 1957, elles gardent cependant cette restriction: les adversaires, ignorant leurs mutuelles vitesses d'évolution, ont consacré comme vitesse limite, celle de deux mille milles à la seconde. Tout excès, paraît-il, sera puni d'amende!

L'aire de jeu ira de la Lune à la Terre. La partie éclairée du satellite d'une part et l'océan Pacifique, serviront de buts. Les lignes seront formées par les frontières approximatives des atmosphères et stratosphères respectives des deux astres. Le centre de l'arène se situera dans la partie de l'éther où flottera le plan rigide! Les estrades sont situées un peu en retrait, vu les répercussions possibles de chocs hypothétiques.

Chaque équipe est composée de six joueurs et de cinq substituts. Elle jouira de ce blindage de protection contre coups et radiations dont on revêt les vaisseaux interplanétaires.

On a annoncé également aux

habitants du système solaire que l'Univers ne courra aucun risque en face de ces compétitions sportives. Des postes de radar sidéraux, équipés d'invincibles moyens d'annéantissement, sont à même de détruire la malheureuse rondelle qui aura l'heur de franchir impunément

de radar, pourront, dans un moment, assister à la plus invraisemblable compétition sportive de tous les temps. Que d'aventures aura à relater la Chronique au sujet de la fameuse assistance d'aujourd'hui!

C'est dans cette ambiance d'excitation, que les deux ai-



« Doubt thou the stars are fire » Shakespeare (Hamlet)

ment les limites du terrain; ce qui d'ailleurs paraît pour le moins impossible!

En connaissance de ces faits, la multitude des humains, des êtres raisonnables et des animaux évolués, venus des différentes villes des espaces sidéraux explorés et civilisés, a donc occupé les observatoires stratégiques

guilles des milliards de millions-bracelets se rejoignent! Alors... un silence de mort remplace l'animation des récepteurs de télécinéma devant lesquels se massent les gens pauvres. Quelques minutes s'écoulent, longues, trempées de sueurs, pétries d'angoisse... Rien ne se produit...

Soudain, une voix sans timbre prononce cette phrase originale qui, un jour, sera célèbre: « Vu les mauvaises conditions atmosphériques, la partie de gourret annoncée pour aujourd'hui, n'aura pas lieu! »

Par ANDRÉ BERNARD,
Belles-Lettres

La tension actuelle est « inénarrable! » Imaginez! C'est la première fois dans l'Histoire que se jouera une partie de gourret où arbitres, joueurs et équipement seront du domaine de l'électronique! Et si ce n'était que ça! Imaginez! Pour la première fois dans l'Histoire du monde des milliards de milliards d'êtres sont à même de se voir et de communiquer entre eux! Des milliards d'humains, grâce aux lunettes spéciales des opérateurs des stations interstellaires

COLPITT'S Studio

Développement et impressions de FILMS

Encadrement — Mosaïques

Bathurst, - - - N.-B.

**BAY CHALEURS
MOTOR LIMITED**

Vendeur autorisé

des marques

DODGE et DE SOTO

—

Essence, huile, pneus,

accessoires d'auto

—

Bathurst, - - - N.-B.

**Mademoiselle
Anastasia Burke**

OPTOMÉTRISTE

Dernières variétés de lunettes

Tél.: 32 Bathurst, N.-B.

**COMEAU MEN'S
SHOP**

HABITS et MERCERIES

pour hommes

Vendeur «TIP TOP TAILORS»

Bathurst, - - - N.-B.

**DOCTEUR
Edmond-J. LEGER**

DENTISTE

230, rue St-Georges,

Bathurst, N.-B.

Tél.: 191-W

**Wilmot Hatheway
Motors, Ltd.**

Vendeur

FORD et MONARCH

Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY
Building Materials

GEORGE EDDY & CO. LTD.

Bathurst, N.-B. Tél.: 800

ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS

crurent à une vision céleste, mais comme ce dernier parlait, Paulette leur fit remarquer que selon Thonnard les esprits ne parlent pas...

Scul Bernard s'abstint de participer aux moult péripéties de cette joyeuse rencontre. Interrogé sur les motifs de son absence, Bern déclara d'une voix grave: « L'expérience vous apprendra, les jeunes, que ce n'est pas en fétant qu'on prépare son avenir ou en se groupant avec des jeunes filles dans les parloirs qu'on devient apte à fonder un foyer heureux, mais par l'étude sérieuse des spéculations financières et quantité de lectures sur la psychologie des jeunes filles ».

Mais après ces agréables heures en d'aussi charmante compagnie, les philes désapprouveront à l'unanimité sa façon décevante de voir les choses et allèrent même jusqu'à souhaiter une nouvelle rencontre du même genre prochainement.